

RECIT DETAILLE

Pays	Département	Date	Récit
Belize Guatemala	Cayo Petén	04/02/2011	<p>Nous quittons le Belize. Le poste frontière du Guatemala se situe à 18 kilomètres de San Ignacio. Première étape : sortir du Belize. Nous devons acquitter chacun une taxe de 30 \$ bz plus un taxe écologique de 7,5 \$ bz. Ensuite, nous devons rendre le permis de conduire provisoire accordé à l'entrée du pays. Une demi-heure plus tard, étape numéro deux : entrer au Guatemala. Nous nous présentons à la douane guatémaltèque. Passage obligé par la cabine de désinfection du véhicule (40Q). Nous nous rendons au bureau de l'immigration. Tout est informatisé, moderne et le personnel est souriant. Formalités pour nous : 20Q par personne. Formalités pour le véhicule : 50Q plus 5Q de taxe. Nous changeons nos derniers dollars béliziens en quetzals.</p> <p>Après 1 heure, nous passons la barrière douanière. Nous traversons le pont juste en face de la douane : 50Q. La municipalité de Melchor se sucre au passage. Nous profitons du village pour faire un retrait d'argent à la banque et faire le plein de carburant, moins cher de ce côté-ci de la frontière. Surprise, le carburant se vend au gallon et non au litre. Les stations sont équipées de pompes américaines étalonnées en gallons. Il va falloir encore utiliser la calculatrice pour savoir où nous en sommes de notre consommation de diesel.</p> <p>Nous avons prévu de nous arrêter au site archéologique de Yax-Ha, espérant pouvoir y passer la nuit. Après 11 kilomètres de piste, nous découvrons une petite merveille, avec un camping posé au bord d'une belle lagune. Nous prenons notre repas avant de partir explorer le site archéologique, perdu au milieu de la jungle. C'est un enchantement. Nous sommes absolument seuls sur le site, si l'on excepte la vingtaine de gardes qui surveillent on ne sait trop quoi. Si les édifices mayas sont intéressants, c'est surtout l'environnement naturel qui nous fascine. Ici, les singes hurleurs et les singes araignée sont innombrables. Ils passent de branche en branche au-dessus de nos têtes et le plus grand danger est de recevoir une de leurs déjections sur le crâne. Les mâles des singes hurleurs font un vacarme assourdissant. C'est très impressionnant.</p> <p>Du haut des temples, nous pouvons admirer le vol des perroquets et des mainates dont les cris déchire l'air. Du sommet de la plus haute pyramide, nous pouvons admirer l'étendue de la lagune. Dommage que le ciel soit gris. Nous aurions pu assister à un beau coucher de soleil. Nous prenons lentement le chemin du camping-car à la tombée de la nuit. C'est l'heure où les animaux nocturnes commencent à sortir. De loin, nous apercevons la silhouette d'un coati. Avant de nous en aller, nous jetons un dernier coup d'oeil sur les rives de la lagune. Il paraît qu'il y a ici de nombreux crocodiles. Malheureusement, ils ne sont pas au rendez-vous ce soir.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Peten	05/02/2011	<p>Il paraît que le site archéologique de Yax-Ha est plus beau que celui de Tikal. Nous allons le savoir aujourd'hui. Georges fait des photos de hérons et de martins-pêcheurs avant de partir. Nous quittons un peu à regret le joli camping rustique au bord de la lagune. En chemin, nous nous arrêtons à plusieurs reprises devant de minuscules tiendas en planche pour acheter des fruits et légumes. Puis, à El Cruce, nous remontons au nord, en direction de Tikal. Premier point de contrôle. Le préposé nous délivre un papier mentionnant l'heure de notre passage. Il faut faire très attention. 15 kilomètres plus loin, un second poste de contrôle vérifie que nous n'avons pas dépassé les 45 kilomètres heures autorisés. En cas de contravention, c'est l'amende assurée.</p> <p>Arrivés sur le site, nous cherchons le camping. C'est un peu l'arnaque. Les motorisés n'ont pas le droit d'entrée dans l'enceinte du camping. Il faut se garer sur le parking herbeux devant l'entrée. Nous payons tout de même 30 quetzals pour avoir le droit d'utiliser les sanitaires que tout le monde utilise gratuitement. Mais il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur : il n'y a rien d'autre. Nous prenons tranquillement notre repas et laissons couler le temps jusqu'à 15h30. Nous en profitons pour préparer une pâte à crêpes. Avec 3 jours de retard, nous allons fêter la chandeleur. Lorsque nous sortons, nous avons le plaisir de voir tout un troupeau de dindes sauvages qui se baladent sur la pelouse du camping. Nous les prenons facilement en photo ; elles sont accoutumées à la présence humaine.</p> <p>Nous savons qu'en prenant nos billets après 15h30, ils sont valables le lendemain. Nous acquittons nos 150 quetzals par personne et allons jusqu'au temple IV, le plus haut du site pour avoir une vue d'ensemble du lieu. Le matin vers 6h00 il paraît que le lever de soleil sur la jungle est superbe depuis ce perchoir. Mais il en coûte 250 quetzal par personne pour avoir le droit de pénétrer sur le site avant l'heure officielle d'ouverture. Nous nous en passerons. Nous prenons tranquillement le chemin du retour par des sentiers de traverse peu fréquentés. Ce qui nous permet de surprendre un agouti et des coatis. Nous apercevons aussi quelques singes araignés mais ils sont bien moins nombreux qu'à Yax-Ha, encore protégé de la foule. Au loin, nous entendons les singes hurleurs, mais impossible de les voir.</p> <p>Nous finissons la journée autour de notre poêle à crêpes.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Peten	06/02/2011	<p>Nous nous levons à 6h00 dans l'espoir de visiter le site archéologique avant la grosse chaleur. Mais nous sommes enveloppés dans le brouillard. Pas de lever de soleil du haut du temple IV aujourd'hui. Nous prenons donc tout notre temps pour nous préparer et confectionner un pique-nique. Finalement, la nappe de brouillard s'estompe vers 9h30 pour laisser apparaître le ciel bleu.</p> <p>Nous choisissons encore d'emprunter les petites allées peu fréquentées dans le but de découvrir un peu la faune sauvage. Nous apercevons à nouveau quelques singes araignés dans les frondaisons mais avons surtout le plaisir de rencontrer toute une famille de coatis qui déambule sur le chemin, queue dressée vers le ciel. Peu après, nous croisons un agouti qui prend la pose pour la photo. Avec la chaleur, les animaux se font plus rares et nous commençons à visiter le site archéologique.</p> <p>16 kilomètres de chemins parcourent la cité. Par sa situation dans la jungle, Tikal nous fait un peu penser à Palenque au Mexique. Mais ici, les édifices sont moins bien conservés. Seules les façades des pyramides ont été reconstituées, comme des décors. Les parties arrières sont dans l'état où elles ont été trouvées, c'est à dire, des tas de pierre. En revanche, nous apprécions les escaliers de bois qui permettent d'accéder au sommet sans abîmer les degrés des temples. Nous explorons les moindres recoins du site et apprécions particulièrement l'acropole sud, derrière la Gran Plaza. Tikal est remarquable par les nombreuses stèles dressées avec chacune, un autel en forme de meule de pierre posé à leur pied.</p> <p>En fin de journée, nous avons la grande joie de voir une variété de petit toucan. Malheureusement, l'arrivée d'un groupe de touristes l'effarouche et nous n'avons pas le temps de le photographier. Nous finissons la visite par le temple VI, complètement excentré avant de prendre le chemin du retour. Nous profitons d'une petite librairie dans la galerie artisanale pour nous procurer une carte détaillée du Guatemala. Nous sommes épuisés lorsque nous réintégrons le camping-car. Nous prenons à peine le temps de décharger nos photos sur l'ordinateur avant de nous coucher, sans même prendre le temps de manger. Nous avons marché pendant plus de 6 heures.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Guatemala	Petén	07/02/2011	<p data-bbox="712 245 2067 384">Nous commençons notre descente dans le sud du Guatemala. Première étape : Flores, au bord du lac Petén Itza. La route, assez bien asphaltée, nous permet d'atteindre rapidement Santa Elena. Nous profitons d'un grand supermarché pour faire le plein de provision. Chez un marchand de chaussures, nous trouvons pour Georges une nouvelle paire de chaussures de sports. Celles achetées aux USA ont rendu l'âme. Puis, nous traversons le pont qui relie l'île de Flores à la terre ferme. Nous trouvons à nous installer sous les arbres, le long du quai. Là, après le repas de mi-journée, nous avons le plaisir de capter une connexion internet qui nous permet de relever notre boîte aux lettres. Nous en profitons pour renouveler notre assurance santé AVI Marco Polo. Nous voilà parés pour 1 an.</p> <p data-bbox="712 421 2067 560">Nous laissons ainsi passer la grosse chaleur avant de nous aventurer dans les rues de Flores. La petite cité est charmante. Bâtie sur une colline, elle est sillonnée de ruelles empierrées qui grimpent à l'assaut du sommet. Tout en haut, la place centrale avec la mairie, l'église et un terrain de sport. Deux rues circulaires entourent la ville. Une longe les quais au pied de la colline, l'autre, parallèle à la première, dessine une boucle à l'intérieur de la ville basse. Nous arpentons les rues bordées de maisons colorées. Beaucoup abritent de petits hôtels pour touristes. De petites lanchas assurent les liaisons entre Flores et la rive opposée du lac. Le long des quais, des touristes profitent du soleil et se rafraîchissent dans les eaux du lac.</p> <p data-bbox="712 596 2067 735">Nous avons repéré une marchande de glaces sur la place principale, au sommet de la colline. L'endroit semble propre. Nous nous laissons tenter. Nous prenons chacun une grosse coupe garnie de 3 boules de glace et de bananes. Ce sera notre repas du soir. Nous le dégustons paisiblement sur un banc en regardant le jour décliner. Lorsque nous nous approchons du camping-car, nous constatons qu'un bar vient d'ouvrir à proximité, déversant sa musique dans la rue. Il va nous falloir trouver un endroit plus paisible pour passer la nuit. Sur les conseils de la police locale, nous nous installons le long des quais, à l'est de la ville. Nous nous installons au frais sur un banc dans le crépuscule.</p> <p data-bbox="712 772 2067 847">C'est là que nous rencontrons un couple franco-argentin avec leur petite Tamia, âgée de 2 ans. Ils n'ont pas de domicile fixe. Lui voyage depuis 9 ans. Cela fait 5 ans qu'ils font la route ensemble et Tamia est née en route. Ils voyagent à travers les Amériques, allant d'hôtel en hôtel, de petits boulots en petits boulot. Nous passons une grande partie de la soirée ensemble, à deviser sur le quai. Puis ils regagnent leur hôtel et nous notre petit chez nous à roulettes.</p> <p data-bbox="712 916 797 938">XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Peten	08/02/2011	<p>La nuit a été plus tranquille que nous le craignons sur les quais de Flores. Avant de quitter la ville, nous partons à la recherche d'un distributeur de billets que nous trouvons dans le centre commercial de Santa Elena. Finalement, nous faisons le plein de carburant et prenons la route en direction de Ciudad Guatemala. Il fait gris et sombre. Jusqu'à Santa Ana, la route serpente dans la pleine au milieu de terres en friche, parsemées de quelques prairies et de champs de maïs. Au delà de la ville, le paysage se froisse, formant de nombreuses petites collines arrondies, couvertes d'herbe. La forêt tropicale a disparu depuis bien longtemps.</p> <p>Une halte en chemin nous permet d'acheter une bombonne d'Agua Purificada dans une petite tienda. Un camion de livraison de soda s'arrête derrière nous. Comme tous les livreurs de boissons au Guatemala, celui-ci est accompagné d'un garde armé. D'ailleurs, ici, tout est gardé par des hommes en armes, aussi bien les banques que les stations service. Dans le Péten, les militaires arborent des pantalons noirs genre pantalons d'équitation, des rangers, une vareuse grenat et un grand béret noir. Un cartouchière leur ceint le ventre. Ils exhibent un grand fusil à pompe.</p> <p>Nous reprenons la route et rejoignons Poptun. Au sud de la ville se trouve la Finca Ixobel, l'hôtel-camping où nous avons prévu de nous arrêter. C'est une belle propriété qui comprend, outre le terrain de camping, des cabañas, des chambres d'hôtel, un restaurant, un plan d'eau pour la baignade et des sentiers de promenade. L'accueil est bon, l'endroit est plaisant. Nous y rencontrons Heinz et Elisabeth, deux suisses de Bern en train de faire cuire du pain dans un four portable. La pluie se met à tomber et comme nos deux camping-car sont petits, nous continuons notre discussion à l'abri des toilettes. Ils voyagent depuis bientôt un an et projettent comme nous d'aller en Amérique du Sud.</p> <p>La pluie ne cessant pas, chacun rentre dans son chez soi. Nous passons l'après midi dans le camping-car. Je profite du branchement électrique pour poursuivre la mise à jour de notre site internet. Le réfrigérateur continue à pomper toute l'énergie des panneaux solaires et il devient difficile d'utiliser l'ordinateur sans branchement sur le secteur.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Peten	09/02/2011	<p>Nous apprécions l'environnement et le calme de la Finca Ixobel. Nous allons probablement y rester plusieurs jours. D'autant qu'avec l'alimentation électrique, je peu avancer un peu le tri de nos photos. Heinz et Elizabeth nous quittent pour se rendre à Rio Dulce au bord du lago Izabal. Comme nous,, ils espèrent passer en Colombie à la fin du mois d'avril. Nous espérons les revoir même s'il est rare que nous revoyons souvent nos amis de rencontre.</p> <p>Après notre toilette, nous décidons de partir sur les chemins pour explorer la ferme de Finca Ixobel. Nous partons sur le sendero de la piramida qui conduit au sommet d'une colline cône. Nous passons l'élevage de poules puis la prairie où broute un troupeau de chevaux. Ensuite, le sentier s'élève tout droit dans les bois en direction du sommet. la terre est noire et glissante. Il faut s'agripper aux racines pour se hisser mètre après mètre. La progression devient si ardue que nous décidons d'abandonner. La descente est encore plus périlleuse que la montée même si nous ne risquons qu'une longue glissade sur les fesses dans la terre noire.</p> <p>Revenus sur le plancher des vaches, nous empruntons un autre chemin qui circule à travers la propriété. Nous commençons par rencontrer une forme allongée à rayures noires, rouges et blanches au milieu du chemin. C'est un serpent corail. Notre sang ne fait qu'un tour. Sa morsure est mortelle. Heureusement, nous nous apercevons vite que la bestiole est morte récemment et commence à servir de garde manger aux mouches. Plus de peur que de mal. Nous nous enfonçons dans la forêt où nous croisons des hommes, lourdement chargé de morceaux de bois qu'ils transportent sur le dos grâce à une bande qui leur ceint le front. Ici, la corvée de bois est quotidienne pour les hommes. C'est le seul moyen de cuisson pour les aliments. Personne ne dispose de cuisinière à gaz, beaucoup trop chère. C'est ainsi que la forêt est ravagée.</p> <p>Nous progressons sans cesse et trouvons la propriété bien grande. Nous traversons plusieurs bourbiers pour finir sur une barrière qui coupe le chemin. Où sommes nous. Deux hommes arrivent, l'un sur une charrette, l'autre sur une mule. Tous deux transportent du bois tiré de la forêt. Nous leur demandons le chemin de la Finca. En fait, nous nous sommes perdus et errons en direction de la montagne. Il nous faut faire demi-tour en espérant retrouver la bonne voie en sens inverse. Nous repassons les bourbiers, pataugeons dans les ornières. Les chaussures auront besoin d'un grand nettoyage. Finalement, nous retrouvons avec plaisir la Finca.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Après le repas, nous passons l'après midi tranquille. Il est temps de faire le bilan de notre passage au Belize. Le soir, nous nous faisons un petit plaisir. Grâce au branchement électrique, nous nous offrons une veillée cinéma sur l'ordinateur. Un garde armé circule et veille sur notre sommeil.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Peten	10/02/2011	<p>Nous prenons des vacances à la Finca Ixobel. Ce matin, séance coiffeur. Geroges fait la teinture de mes cheveux et les coupe. Il est déjà 11 heures lorsque nous avons fini de nous préparer. Nous continuons l'exploration de la propriété. Un étang aménagé sert de bassin pour la baignade. On y accède par une petit sentier bordé de canaux d'irrigation qui arrosent un potager. Un ouvrier agricole prend soin de rangée de plantesz aromatiques qui serviront dans la cuisine du restaurant.</p> <p>Autour de l'étang, une quinzaine de jeunes gens profitent du soleil. Je n'ai guère envie de prendre un bain dans cette eau stagnante au fond couvert de vase, même si l'endroit est joli. Nous rebroussons chemin pour nous rendre au restaurant. Il est midi. Nous commandons des oeufs accompagnés de jambon, de fromage et de pommes de terre ainsi que deux grandes coupes de yaourts mixés à de la banane. Ici, tout est fait "maison", y compris le pain. Nous prenons notre repas sur une table en planches, installés sous les arcades.</p> <p>Puis, nous rentrons passer l'après midi dans le camping-car. Nous avons pu acheter un sac de glace pour mettre dans le réfrigérateur qui donne des signes de fatigue. Je m'acharne à poursuivre le classement de nos si nombreuses photos pendant que Georges fait le ménage dans la voiture et dans tous les papiers plus ou moins officiels que nous avons amassé depuis le début de notre voyage. Il faut faire place nette pour les prochains qui ne manqueront pas de s'accumuler. C'est vraiment les vacances : ce soir nous regardons à nouveau un film sur l'ordinateur.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Peten	11/02/2011	<p>Il a plu toute la nuit et le ciel est gris. Aujourd'hui, nous avons prévu de nous connecter sur internet pour envoyer les fichiers préparés pour la mise à jour de notre site. En fait, nous passons 5 heures sur la toile, installés sous les arcades de l'accueil. De toute façon, le temps est trop maussade pour que nous fassion autre chose. Le sol herbeux est complètement spongieux.</p> <p>Alors que nous relevons notre boîte aux lettres, nous observons les allers et venues à l'accueil. Nous sommes surpris de constater que la Finca Ixobel, perdue en pleine campagne guatémeltèque, reçoive autant d'hôtes étrangers. Le domaine est sans doute mentionné dans un guide pour routards. Il arrive ici des jeunes gens de toutes origines avec un sac sur le dos. Un bus les dépose à Poptun et ils font le reste du trajet en moto-taxis, ces sortes de touc-touc rouges. La Finca emploie aussi des volontaires qui travaillent ici contre le gîte et le couvert. L'un d'entre eux vient d'Israël. Tous sont comme nous, ravis d'être ici, dans un lieu agréable et cosmopolite.</p> <p>Avant de rentrer au camping-car, nous saluons les perroquets multicolores de la grande volière installée dans la pelouse. Nous finissons la journée devant un bon livre. Dehors, la pluie c'est remise à tomber et nous commençons à ressentir l'humidité.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Peten	12/02/2011	<p>Deuxième jour de pluie. Il commence à faire très humide. La température stagne à 20°C jour et nuit. Nous avons prévu de rester quelques jours ici pour nous reposer. Le mauvais temps nous y incite vraiment. Nous nous levons de plus en plus tard. Ce matin, cependant, j'ai entrepris de laver un peu de linge. Espérons qu'il parviendra à sécher. La corvée accomplie, nous entreprenons d'imprimer des copies de nos documents officiels que nous avons pris le soin de numériser avant notre départ. Nous en aurons besoin pour passer les différentes frontières d'Amérique Centrale.</p> <p>A midi, nous avons rendez-vous avec nos enfants sur internet. Nous nous installons donc à nouveau sous les arcades de l'accueil et commandons un repas. La vidéo ne fonctionne pas mais nous échangeons avec la messagerie instantannée. Ces liaisons internet nous laissent toujours dans un état indéfinissable. Nous sommes éloignés des nôtres par des milliers de kilomètres et pourtant, ils sont présents à nous. Nous suivons le déroulement de leur vie comme s'ils habitaient simplement la ville voisine. C'est assez déroutant de vivre ainsi entre deux mondes. La technologie internet a bouleversé le sens du voyage lointain. Plus jamais un voyageur n'est coupé du monde et isolé.</p> <p>Le pluie continue à tomber et nous passons l'après midi dans le camping-car. Nous profitons de l'occasion pour finir de ranger nos documents, qu'ils soient papier ou numériques. Nous sommes tous deux agacés par de nombreuses piqûres d'insectes. La pluie sans doute. Encore une fois, nous finissons la soirée devant un film.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Peten	13/02/2011	<p>Troisième jour de pluie. Nous enfilons les pull-overs. C'est l'inaction totale. Ce matin, nous faisons le point sur les possibilités de bivouacs que nous avons collecté sur divers sites internet. Certains sont en anglais. Pour plus de commodité, nous allons les traduire en français grâce à un logiciel de traduction. Nous retournons donc à la salle d'accueil pour nous connecter, mais cette fois, à l'intérieur ; le temps est vraiment trop mauvais.</p> <p>Nous constatons que notre fils a mis à jour notre site internet. Nous en sommes ravis et envoyons des messages à la famille et aux amis pour les en informer. Nous avons toujours beaucoup de retard dans le tri de nos photos. Le réfrigérateur monopolise toute l'énergie et la batterie ne tient pas la charge. Nous regrettons d'avoir fait installer une batterie qui n'est pas spéciale pour les panneaux solaires. Il faut faire avec.</p> <p>Nous passons le reste de la journée à lire dans le camping-car. Nous avons allumé le chauffage pour chasser l'humidité. Demain, nous reprenons la route.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Peten Izabal	14/02/2011	<p>La pluie a cessé mais le ciel est toujours gris. Comme moi la veille, Georges vient de se découvrir un minuscule parasite marron en forme de boule. Il réussit à l'arracher alors que le mien est mort mais reste agrippé dans la peau. Espérons qu'il ne s'infectera pas. Nous quittons la Finca Ixobel pour nous rendre à Lanquin, sur la route de Coban. Il y a là bas des grottes et des chutes d'eau qui, nous a-t-on dit, méritent le détour.</p> <p>Nous prenons la direction du sud et passons la limite entre les départements du Péten et d'Izabal. C'est là que nous nous perdons. Nous ne voyons pas la piste qui prend à droite en direction de Coban et filons tout droit sur la route qui mène au lac Izabal et à Rio Dulce. Il nous faut faire 30 kilomètres pour nous en apercevoir. Demi-tour. Nous prenons une piste de traverse qui, nous l'espérons, rejoint celle qui mène à Coban. La piste est belle à travers la verdoyante campagne guatémaltèque. Mais c'est surtout un chemin à remonter le temps. Au début de la piste, près de la route asphaltée, les filles se promènent en jean moulant et mâchent du chewing-gum. Nous sommes au XXI^e siècle. 25 kilomètres plus loin, les femmes en tenues traditionnelles se sauvent à notre approche en évitant notre regard. Nous sommes au Moyen-Age.</p> <p>Nous traversons des villages de cabanes en planches surmontés de toit de palme. Pas de cheminée, la fumée des foyers s'évacue par les interstices des murs en bois. Finalement, nous tombons sur un rio gonflé par les eaux de la dernière pluie. Pas de pont, la route prend fin. Même avec le snorkel, nous ne passerions pas. Il faut à nouveau faire demi-tour. Nous avons perdu plusieurs heures et maintenant il n'est plus question de nous rendre à Lanquin aujourd'hui.</p> <p>Nous changeons donc de cap pour aller à Rio Dulce. Nous ne savons pas trop où nous allons trouver un bivouac, mais la zone est touristique. Suivant notre inspiration, nous suivons la route de San Felipe qui borde le lac Izabal par le nord. Elle mène au "Castillo". Nous rencontrons plusieurs hôtels le long du chemin. Finalement, notre choix se porte sur "la Cabaña del Viarejo" (la cabane du voyageur), qui semble posséder une grande cour où nous pourrions nous garez. Nous y découvrons nos premiers (et peut-être uniques) camping-caristes guatémaltèques. Les propriétaires des lieux ont récemment acheté un petit camping à des étatsuniens de Californie. Ils espèrent entreprendre bientôt un voyage en Amérique Centrale. Ils nous font immédiatement visiter leur nouvelle acquisition et nous ne pouvons pas faire moins que de leur montrer en détail notre maison à roulette.</p> <p>Nous prenons notre repas au restaurant de l'hôtel. Malgré la pluie qui c'est remise à tomber, nous décidons d'aller à pied, visiter le fameux "Castillo" de San Felipe. Il s'agit de la reconstitution d'un vieux fort espagnol du XVII^e siècle. Un bon moyen de passer le reste de l'après-midi à peu près à l'abri des intempéries. La fortification, posée au bord du lac est vraiment petite. Elle a pourtant abrité une centaine de soldats. Nous circulons dans les dizaines de petites pièces qui entourent la cour centrale. Nous grimpons sur les tours, longeons les remparts, explorons les coins sombres. Le fort a été attaqué et détruit de nombreuses fois par les pirates. Chaque fois reconstruit, il a finalement été abandonné. Des archéologues l'ont rebâti en 1955 d'après des plans trouvés dans des archives en Espagne.</p> <p>Après cette visite divertissante, nous reprenons le chemin du camping-car. Avec le temps pluvieux, la nuit s'abat rapidement sur la Cabaña des Viarejos.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Izabal Alta Verapaz	15/02/2011	<p>Cette fois, nous sommes bien décidés à nous rendre à Lanquin par la route qui relie Modesto Mendez à Coban. 200 kilomètres de piste nous attendent. Bien que ce soit une voie principale du Guatemala, certains tronçons sont vraiment difficiles à franchir. Comme la veille, nous remontons le temps au fur et à mesure que nous nous éloignons de la route asphaltée. La piste qui traversait la jungle est maintenant bordée de maisons de "pionniers" qui défrichent les sols pour planter du maïs et pratiquer l'élevage bovin.</p> <p>Nous longeons le rion Gracias de Dios qui coule abondamment. Il sert sans doute aussi bien au lavage du linge qu'à la toilette et à la cuisine. Jusqu'à Chahal, pas d'électricité ; des maisons en planches grossières, clouées à l'horizontal sur des montants de bois. Un toit de palme. Ces modestes habitations ressemblent aux cabanes que l'on construit dans nos prés pour abriter les chevaux et les vaches. Des hamacs pour toute literie, un foyer au sol pour faire la cuisine. Les minuscules tiendas se signalent par leurs couleurs vives, bleues ou vertes.</p> <p>Toujours des signes amicaux de la part des hommes. Pas de voitures. Parfois un cycliste. Mais la plupart du temps, tout le monde marche à pied. L'univers des habitants de la piste se limite sans doute à leur village, au précédent et au suivant sur la route. Inutile de leur demander notre chemin. Coban, à plus de 100 kilomètres est un autre monde. Une fille en jean signale le retour du bitume et de l'électricité. Nous arrivons à Chahal.</p> <p>Après la ville, l'asphalte disparaît à nouveau, laissant place à une piste en travaux : la route avance. Pour l'heure, nous croisons des files de camions de chantier qui vont de la carrière aux zones de travaux pour empierrer la chaussée. Partout des engins de terrassement et des ouvriers à l'oeuvre. Tout ici prend la couleur de la terre, y compris notre camping-car qui est couvert d'une boue rougeâtre. De nouveau asphaltée entre Fray et Chajmaic, la piste reprend ensuite ses droits. Elle devient de plus en plus étroite, boueuse et cahotique. Nous sommes épuisés. Nous atteignons une bourgade digne du klondike pendant la ruée vers l'or. Tout le monde patauge dans les rues envahies par des rivières de boue. Nous plaignons les pauvres gens qui habitent ici. La route n'avance pas assez vite.</p> <p>Enfin, nous atteignons la bifurcation qui conduit à Lanquin. Nous laissons la route asphaltée qui mène à Coban. Nous y reviendrons plus tard. Nous parcourons encore 12 kilomètres sur un piste qui part de 1 000 mètres d'altitude pour s'enfoncer au fond d'un ravin à seulement 250 mètres. Il faudra tout remonter. Nous croisons avec difficulté les multiples bus et camions qui relient les différents villages de la montagne. Nous espérons pouvoir bivouaquer sur le parking des grottes de Lanquin. Aussi, nous sommes soulagés lorsque nous apprenons que nous pourrions passer la nuit ici. Il nous aura fallu 7 heures pour parcourir les 200 kilomètres de piste qui nous ont conduit ici.</p> <p>Mais pas question de se reposer pour l'instant : des gamins insistent pour nous servir de guide dans les grottes dès notre arrivée. Le courage nous manque un peu mais finalement nous cédon. Les guides ne sont pas vraiment utiles et la grotte n'est pas une merveille mais nous payons ainsi notre stationnement pour la nuit. Nous faisons la visite avec un jeune couple guatémaltèque, guidés par le jeune Christian qui galope dans la grotte, sautant de stalactites en stalagmites, piétinant sans vergogne les concrétions qui disparaîtront sans doute avant qu'il ne soit adulte. Il y a encore fort à faire au Guatemala en matière de protection des sites naturels. Pour l'instant, seul l'intérêt financier prime, sans vision à long terme.</p> <p>En fait, nous attendons surtout la tombée de la nuit pour assister à l'envole des centaines de chauves-souris qui habitent les lieux. Le spectacle est impressionnant. Il ne le restera sûrement pas longtemps. Chaque soir, des dizaines de touristes se massent à l'entrée de la grotte pour photographier les bestioles à grand renfort de flash. Gageons que les chauves-souris désertent bientôt les lieux. Mais pour ce soir, nous profitons pleinement de l'instant magique. Les chauves-souris sortent de la grotte, s'élèvent dans les frondaisons, frôlent la surface du rio Lanquin qui s'échappe de la grotte, rasant leurs admirateurs.</p> <p>La nuit tombe et nous les perdons de vue. Il est temps de rentrer au camping-car. Nous nous apprêtons à manger notre premier repas de la journée, après notre petit déjeuner, lorsque nous entendons frapper à la porte. C'est notre jeune couple guatémaltèque qui a décidé de passer la nuit ici, sous la tente. Comme le bivouac n'était pas prévu. Ils viennent nous emprunter un casseroles pour pouvoir faire un peu de cuisine. Ils nous la rapporteront demain. Il est temps d'éteindre les feux et de se reposer enfin.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Alta Verapaz	16/02/2011	<p>La nuit sur le parking des grottes de Lanquin a été tranquille. Aujourd'hui, nous allons tenter de rallier le parc national de Semuc-Champey par nos propres moyens. Les employés de la grotte nous ont mis en garde : la piste pour se rendre au parc est très mauvaise. Nous notons cependant que des bus quotidiens font la navette entre Coban, Lanquin et Semuc-Champey. Nous traversons la petite ville animée de Lanquin où des "tours opérateur" rabattent le client candidat à la visite du parc. Des hordes de jeunes touristes s'entassent dans les bennes des camionnettes qui les conduisent au parc moyennant contribution.</p> <p>Rapidement, la piste s'élève à la sortie de la ville. La campagne est belle mais la Bête Humaine dévore chaque jour un peu plus la végétation tropicale au profit de champs de bananiers, d'arbres à cacao, de caféier et de plantes à cardamone. Tout compte fait, l'état de la piste n'est pas pire que la toute principale que nous avons emprunté il y a deux jours. Des rampes en ciment permettent de franchir les pentes les plus abruptes évitant ainsi le ravinement par les eaux de pluie. Mais la voie est étroite et le croisement avec les autres véhicules est problématique. Il nous faut 3/4 d'heure pour parcourir les 10 kilomètres qui séparent Lanquin de Sémuc-Champey. Nous apprenons avec plaisir que nous pouvons camper ici. Nous découvrons un beau "visitor center". Bien équipé avec des toilettes et des installations électriques moderne. Ce sera sûrement très bien quand l'électricité arrivera à Semuc-Champey.</p> <p>Nous prenons tout notre temps pour visiter le parc. Le rio Cahabon présente ici une particularité que nous n'avions jamais encore rencontrée. Deux rivières coulent superposées l'une à l'autre. Une partie de l'eau tombe et traverse un tunnel pendant que l'autre suit des voies détournées pour passer au dessus du tunnel. La rivière supérieure rejoint la rivière souterraine à la sortie du tunnel par de belles cascades. Au dessus du tunnel, Le cours supérieur s'écoule par des bassins calcifiés qui retiennent une eau turquoise. Une aubaine pour les baigneurs.</p> <p>Après avoir longé le rio, nous entreprenons l'ascension qui doit nous conduire au belvédère dominant la rivière. L'ascension est difficile. Des escaliers de bois facilitent la montée par endroit. Mais la plupart du temps nous devons grimper dans des sentes abruptes couvertes de terre glaise, détrempées par les pluies des jours précédents. Nous nous agrippons aux racines pour ne pas glisser dans la boue. Notre récompense nous attend au mirador : nous avons une vue plongeante sur les bassins aux eaux turquoise. Tout au fond, les baigneurs nous apparaissent minuscules.</p> <p>Mais il nous faut songer à redescendre. Glissades assurées. Le retour est encore plus compliqué que l'allée. Nous peinons à nous retenir aux rochers et aux branches pour éviter la chute. La visite au belvédère aura duré 3h00. Nous sommes content de retrouver les rives du rio Cahabon. Fatigués, nous prenons un repas préparé par une autochtone sous une bâche plastique. Elle nous débarasse un coin de table pour nous servir du poulet grillé et du riz dans des assiettes en plastique. Pas de couvert. Georges doit aller chercher les nôtres dans le camping-car. Ce n'est pas la meilleur cuisine que nous ayons goûté. Mais nous n'avons pas le courage de nous préparer quelque chose.</p> <p>Nous passons le reste de la journée à nous reposer et à lire. Le soir venu, touristes et employés désertent les lieux. Nous serons seuls ici pour passer la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Alta Verapaz	17/02/2011	<p>Objectif du jour : Coban, à 67 kilomètres de Semuc-Champey, dont 24 kilomètres de piste. Nous reprenons la direction de Lanquin. Comme les jours précédents, les gens regardent notre véhicule comme s'il était tombé du ciel. Nous avons l'impression d'être aux commandes d'un Objet Roulant Non Identifié. Parfois, femmes et enfants se sauvent à notre approche. Pourtant, les pistes sont fréquentées par des bus, des camions et des camionnettes. Mais manifestement, le camping-car, même pick-up leur est inconnu. En revanche, à l'arrêt, les hommes se précipitent. Ils reconnaissent le Mitsubishi L200, très courant au Guatemala. Ils sont curieux de comprendre comment est installée la cellule amovible et comment elle est aménagée. Ils s'amuse comme des enfants à l'examiner sous toutes les coutures.</p> <p>A Lanquin, nous restons coincés dans un embouteillage inextricable : bus, camions de livraison, camionnettes, tout est enchevêtrés. Il nous faut 1/2 heure pour traverser ce minuscule village dont les rues ne sont pas prévues pour absorber une telle circulation. Lentement, nous quittons le fond de la vallée pour remonter à 1 000 mètres. Nous trouvons la route asphaltée qui conduit à Coban.</p> <p>Mais nous sommes jeudi, jours de marché et nous tombons à nouveau dans un embouteillage monstre en traversant un petit village. Des étales sont installés sous des bâches en plastique noir de part et d'autre de la route, laissant à peine le passage pour un véhicule. Et encore, ledit passage est encombré par toutes les familles qui font leur marché. Comme il n'y a qu'une seule voie les véhicules qui circulent en sens contraire se retrouvent obligatoirement nez à nez. L'un d'entre eux doit céder et faire marche arrière. C'est celui qui a la plus longue file de voitures derrière lui qui gagne. Nous avons eu de la chance, nous avons gagné sans emporter un étale, détruire une pyramide de fruits, écraser un enfant ou un chien.</p> <p>Tout le monde étant sain et sauf, nous atteignons San Pedro Carcha puis Coban. Là encore, les sens de circulation nous mènent la vie dure. "viraje obligatorio", "una via", "doble via". Nous tournons en rond. Finalement, nous trouvons la calle n°1 qui nous conduit directement au Mac Donald et au centre commercial. L'endroit est ultra moderne, digne de figurer dans une de nos villes européennes. Nous faisons encore le grand écart entre le XXe siècle et le Moyen-Age. Magnifique boutiques, magasins électro-ménager, higt-tech. Nous profitons du supermarché pour faire un plein de provisions.</p> <p>Il nous faut encore trouver le parc national de Las Victorias, au nord de la ville ou nous espérons pouvoir camper. Comme par miracle, nous trouvons sans problème la bonne route qui nous conduit directement au parc. Pas de soucis en vue. Nous pouvons passer la nuit ici, sur un terrain herbeux près des bâtiments administratifs. L'endroit est verdoyant et très calme. Nous n'avons pas l'impression d'être à deux pas de la ville. L'heure de la détente a sonné.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Alta Verapaz	18/02/2011	<p>Notre guide touristique recommande de visiter la plantation de café de la Finca Santa Margarita, au sud de Coban. Située à seulement quelques centaines de mètres du camping, nous décidons de nous y rendre à pied. Nous traversons donc la ville et pénétrons dans le bâtiment d'accueil. Il y a là des petits planteurs qui apportent des sacs de café pour faire transformer les grains par la Finca. Deux jeunes allemands et une étatsunienne attendent l'heure de la visite. Nous sommes invité à suivre notre guide, une femme qui ressemble un peu à nos grand-mères d'antan dans sa tenue traditionnelle. Mais elle parle parfaitement anglais.</p> <p>Nous traversons la plantation de café en sa compagnie. Elle nous présente les plants de café aux grains jaunes, ceux aux grains rouges, les plants de cardamome, les girofliers, l'arbre à avocats, énorme, la bananeraie. Certains arbres, couverts de grappes de petits fruits sont plantés ça et là pour servir de leurre aux oiseaux. Lorsqu'ils mangent ces fruits, ils épargnent les grains de café. Les grains de café crus sont comestibles. Ils ont exactement le goût des graines que l'on trouve dans les gousses de haricots verts. Une éolienne à l'ancienne trône au milieu de la plantation. Elle servait à pomper de l'eau pour le nettoyage des grains. Aujourd'hui, c'est une pompe électrique qui amène l'eau jusqu'au hangar où est lavée la récolte.</p> <p>De grandes cuves en ciments servent à nettoyer et à débarrasser les "haricots" de leur enveloppe rouge. Le tas de déchet accumulé fermente et laisse échapper une odeur de lie de vin. Il servira à fumer les plants de café. Les grains débarrassé de leur gangue sont acheminés par un tuyau jusqu'à un autre réservoir en ciment rempli d'eau. Les grains qui flottent sont mauvais, ils sont évacués. Les "bons" grains sont sortis de l'eau et étalés sur une grande dalle en ciment. Ils sécheront ici pendant 36 heures. Vient alors le temps de la torréfaction et de la mise en sachet. Et voilà, le café est prêt à être dégusté. Ils nous est servi dans de grande tasse en faïence blanche. Délicieux évidemment mais vraiment très fort. La visite est terminée.</p> <p>Nous quittons la plantation pour aller faire un petit tour dans le centre ville. Nous avons l'impression que Coban est en état de siège : des militaires et des policiers de partout. Des soldats sont postés sur le toit de la mairie et sur celui de l'église. Des rangées de véhicules militaires pointent leurs mitrailleuses en direction du centre de la place principale. Nous demandons ce qui se passe à un uniforme au garde à vous : tout le monde attend la visite du président du Guatemala, Alvaron Colomb. Une estrade surmontée de chaise de jardin en plastique blanc est installée au milieu de la plaza. Celle du milieu est superposée à une autre : il faut que le président soit plus haut que ses subalternes. D'autres chaises en plastique sont installées au bas de l'estrade. Sans doute pour les VIP.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous sommes cependant loin des mesures de sécurité prise en France pour protéger la vie de notre bien-aimé président. Ici, les badauds déambules près de l'estrade, attendent sur les bancs publics à deux pas de l'estrade officielle. Seules les automobiles sont tenues à distance. Nous attendons pendant une heure sous le soleil en compagnie des autochtones. Nous voulons voir le président du Guatemala. 12h00. Des caméramans positionnent leur caméra juste en face de nous et nous filment sans vergogne. Nous sommes les seuls européens de la place. Nous ne passons pas inaperçus. Peut-être passerons nous à la télévision guatémaltèque. Les militaires s'alignent le long de la place. Les officiers s'approchent de l'estrade. Une file de voitures toutes sirènes hurlantes s'approche par la droite de la place. Une voiture beige aux vitres fumées s'arrête au bord du trottoir. Un garde du corp s'extirpe du véhicule. Monsieur Alvaron Colomb prend pied sur la place.</p> <p>Poignée de main au comité d'accueil. La foule se presse autour de lui. Spectacle impensable en France. Pas de barrière de sécurité. A un signal que nous ne percevons pas, la foule de quidams présente sur les lieux se précipite sur les chaises de jardin installées au pied de l'estrade. Elles n'étaient pas destinées aux VIP mais au commun des mortels. Monsieur Alvaron Colomb monte sur l'estrade en compagnie des chefs militaires et de quelques autres officiels. Un long discours que nous ne comprenons pas est accueilli par de grands bravos. Puis, le président remet à chacun des deux officiers présent un trousseau de clefs. Nous nous interrogeons sur le sens de cette remise de clefs. Voilà, la cérémonie est terminée. Monsieur Alvaron Colomb repart dans son véhicule, toutes sirènes hurlantes.</p> <p>On nous expliquera plus tard que cette cérémonie avait pour but de prolonger la mission des militaires en Alta Verapaz. C'est le seul département guatémaltèque dirigé provisoirement par des militaires. Ceux-ci ont reçu pour ordre de veiller à la sécurité de la région la plus dangereuse du Guatemala.</p> <p>Laissant les soldats à leur périlleuse mission, nous rentrons au camping. Cet après midi, nous avons prévu de faire un tour dans le parc national. Mais pas question de se promener seuls sur les sentiers. Guide gratuit mais obligatoire. Il y a eu des attaques de touristes dans la forêt. Adieu la promenade romantique. Nous partons encadrés de 3 hommes armés de machettes : Eric, José et Victor. Victor ouvre la voie. Nous le suivons. Vient ensuite José qui souffle comme un boeuf à cause de ses kilos en trop. Eric ferme la marche.</p>
			<p>Nous posons quelques question sur la faune et la flore à José qui semble le chef de l'expédition. A deux reprises, il ne trouve pas la réponse. Nous ne voulons pas le vexer, alors nous ne lui posons que des questions dont nous sommes certains qu'il connaîtra la réponse. Malheureusement, nous la connaissons aussi. Mais tout le monde est de bonne humeur. Même lorsque la pluie se met à tomber alors que nous sommes en train de photographier un crocodile au bord d'un étang. Nous nous abritons sous des toits de palme providentiels en attendant la fin de l'averse. Pendant ce temps, des femmes maraudes dans la forêt et coupent illégalement le bois qui leur servira à faire la cuisine. Tout le monde ferme les yeux. Le pluie s'obstinant à tomber, nous rentrons finalement sous l'averse.</p> <p>Il ne nous reste plus qu'à nous débarrasser de notre linge tremper, à nous mettre au lit et nous plonger dans un livre.. Nous n'avons plus le courage de rien faire, la journée a été bien remplie.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Alta Verapaz Zacatepequez	19/02/2011	<p>Il a plu toute la nuit. Ce qui nous décide à changer nos plans. Nous ne rejoindrons pas Chichicastenango par la piste de la montagne. Des éboulements sur cette route ont déjà fait de nombreux morts et nous craignons que les pluies récentes aient rendu l'itinéraire périlleux. Nous allons donc faire un grand détour par la route asphaltée qui passe à Salama, Guastatoya (El Progreso) et la capitale, Ciudad Guatemala.</p> <p>La route passe des cols à près de 1 500 mètres d'altitude et nous sommes souvent dans les nuages. Même goudronnée, la carretera n'est pas dans un état excellent. De nombreux éboulement de pierres on glissé sur la chaussée et des affaissements de terrain ont précipité la route dans le ravin. Après 4 heures de voyage, nous parvenons à Ciudad Guatemala. Impossible d'éviter la ville, il n'y a pas de voie de contournement. Le périphérique nord que nous empruntons, évite le centre ville mais traverse des quartiers fortement urbanisés et à la circulation dense. Des ponts enjambent plusieurs barrancas (ravins) dont les flancs sont couverts de bidonvilles agrippés au dessus du vide.</p> <p>Nous nous perdons et errons pendant une heure dans les rues de la ville. Finalement, un quidam nous prend en pitié et nous pilote jusqu'à la route qui mène à Antigua. Avant de nous quitter, il nous offre deux petits drapeaux guatémaltèques fichés sur une ventouse. Nous pourrions arborer les couleurs du pays. Après une longue descente, nous arrivons enfin à Antigua. Nous traversons la ville coloniale par la calle n°3 et nous retrouvons à l'autre bout de la cité. C'est là que se trouve le parc de la police touristique où les camping-caristes sont accueillis.</p> <p>Nous nous installons derrière un vieux mur, reste d'un bâtiment à l'usage inconnu. Nous ne sommes pas seuls. Il y a ici deux camping-car allemands. Nous faisons connaissance avec les occupants avant de rentrer nous reposer dans notre petit chez nous. Il y a une connexion internet. Nous pouvons relever notre boîte aux lettres. Une réponse à tous les messages que nous avons reçu et la journée s'achève. Demain, nous visiterons la ville.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Zacatepequez	20/02/2011	<p>Aujourd'hui, nous partons explorer la ville coloniale d'Antigua, posée au pied des volcan Agua (3 766m), Acatenango (3 976m) et Fuego (3 763m). Ils sont tous auréolés de nuages. Nous commençons notre balade par le marché artisanal. Mais nous sommes vite déçus. Partout les mêmes bimbloteries fabriquées en série comme au Mexique. Cependant, nous faisons l'acquisition d'un porte bouteilles en tissu aux couleurs du Guatemala. Il nous permettra de transporter une petite bouteille d'eau en bandoulière lorsque nous nous promènerons.</p> <p>La gare routière nous attire avec ses bus colorés et rutilants. Ce sont de vieux "scool bus" jaunes américains qui ont été "customisés". Puis, nous traversons le marché aux fruits et légumes où nous achetons des fraises et des avocats. Plus loin, nous prenons deux tasses en plastique fermées avec un couvercle. Nous y laverons nos fraises tout à l'heure. Près de l'entrée du marché artisanal deux musiciens jouent sur une harpe rudimentaire de leur fabrication. Le père pince les cordes pendant que le fils frappe sur la caisse de résonance avec des baguettes munies d'embouts en chiffons. C'est très rustique mais nous admirons le travail accompli pour fabriquer cette harpe.</p> <p>Nous allons déguster nos fraises sur un banc. Malheureusement, elles n'ont aucun goût. Enfin, nous dirigeons vers le centre ville. Passant devant un commerce d'appareils électro-ménager, nous entrons dans la boutique pour acheter une prise multiple aux normes américaines : nous sommes très nombreux à vouloir nous brancher sur l'unique fil prise électrique mise à la disposition des campeurs dans le parc de la police touristique. Une fois achetée notre "regleta", nous partons à la recherche du restaurant qui nous a été conseillé par le propriétaire du magasin.</p> <p>C'est ainsi que nous nous installons à une table de la "Fonda de la Calle Real", près d'une porte fenêtre ouverte sur la rue. Le repas est guatémaltèque. Des bananes accompagnent tous les plats. Mais nous sommes surtout surpris de retrouver la viande en poudre que nous avons l'habitude de manger au nord du Mexique, accommodée avec de la sauce tomate. Au dessert, la crème à la vanille est délicieuse. Pendant que nous terminons notre repas, un groupe de marimba, s'installe devant la porte fenêtre et nous pouvons en profiter aux premières loges, même si nous ne voyons les musiciens que de dos.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous sortons pour voir les musiciens de face et profiter de leur concert. Les marimbas sont les instruments de musique les plus populaires du Guatemala. En fait, se sont de très long xylophones sur lesquels jouent simultanément 3 à 4 musiciens. Ils sont accompagnés d'une contrebasse, de guitares et d'une batterie. Nous adorons. A tel point que nous achetons un disque de leur composition. En fait, nous rencontrons des orchestres de marimbas dans toutes les rues de la ville. Sur le Parque, la place centrale, un concert est donné par plusieurs écoles de marimbas. Le public est nombreux en ce dimanche après midi. De vieux couples dansent au pied de l'estrade. Et soudain, c'est le coup de blues. Les larmes me viennent aux yeux. En voyant les danseurs, je pense au papa de Georges, décédé l'an dernier au début de notre voyage : il adorait danser ainsi. Nous quittons les lieux, le coeur rempli de tristesse.</p> <p>Nous faisons le tour du Parque, envahi par les habitants de la ville, les marchands ambulants et les touristes. De l'autre côté de la place, sous les arcades, les "Artesanos del Viento" jouent des musiques andines avec des flûtes de pan et des guitares. Nous restons là un bon moment à écouter ce concert qui apaise un peu notre peine. Encore une fois, nous achetons un disque de ce groupe de musiciens. Puis, nous retournons au camping-car. Dans le parc de la police touristique, des pompiers volontaires sont en train de faire des exercices d'intervention. Ils font brûler des tas de pneus dans la cour. Nous sommes obligés de nous réfugier à l'intérieur pour ne pas profiter des épaisses fumées.</p> <p>La journée se termine lorsque nous voyons arriver Heinz et Elizabeth que nous avons rencontré à la Finca Ixobel.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Zacatepequez	21/02/2011	<p>Le camping-car est d'une saleté repoussante après notre expédition sur les pistes guatémaltèques. Aussi, nous tentons de trouver un "auto lavado" dans Antigua. Peine perdue : notre véhicule, trop haut, ne passe pas sous les porches. Nous retournons nous installer au parc de la police touristique et partons à pied dans le centre ville. Hier, nous avons repéré un jeté de lit en patchwork artisanal qui conviendrait bien pour couvrir la seconde banquette du camping-car. Les housses d'origine commencent à être bien fânées. Nous retrouvons la boutique ou Patricia, la vendeuse, nous attend. Le patchwork est constitué de carrés de tissus multicolores d'une trentaine de centimètres de côté. Chaque carré est décoré de scènes typiques guatémaltèques, brodées à la main de couleurs vives.</p> <p>Un passage à la librairie du Parque nous permet d'acheter des cartes routières du Nicaragua, du Costa Rica et du Panama mais pas du Honduras. aujourd'hui, le porte monnaie est grand ouvert. Georges s'offre une chemisette de coton blanc à col mao, ornée de liserets tissés aux motifs bruns. Nous rentrons chargés de sacs.</p> <p>Après le repas, nous passons l'après midi avec Heinz et Elizabeth ainsi que leurs amis Peter et Ursule qui viennent d'arriver. Le soir venu, Georges s'occupe des vidanges du camping-car pendant que je rédige notre carnet de route du Guatemala. Demain, nous quittons Antigua pour nous rendre au lac Atitlan.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Zacatepequez Solola	22/02/2011	<p>Le lac Atitlan n'est pas très loin d'Antigua (80 kms). Aussi, nous prenons tout notre temps pour nous préparer. Le parc de la police touristique est plein comme un œuf. Il y a ici 9 équipages : 6 allemands et 2 suisses, tous germanophones, et nous. Mais lorsque nous partons, nous ne pouvons saluer que Elizabeth et Ursule. Tous les autres sont partis à 5 heures du matin avec un guide de la police touristique pour effectuer l'ascension du volcan El Fuego. Nous n'en avons pas eu le courage.</p> <p>La route qui relie Antigua à Panajachel, au bord du lac Atitlan, traverse la montagne et se hisse jusqu'à 2 500 mètres d'altitude. Mais elle est très urbanisée. Nous passons Chimaltenango puis faisons halte à Tecpan, au bord de la route pour manger dans un restaurant campagnard haut de gamme, fréquenté par les bus des agences touristiques : le "Katok". Il faut le dire, le repas, composé de plats entièrement faits "maison" est délicieux. Bien involontairement, nous sommes les acteurs d'un gag qui nous fait beaucoup rire, mais moins les serveurs. Sur chaque table se trouve un présentoir dont le socle ressemble à un yoyo posé à plat. Dessus, 3 boutons. Lorsqu'on appuie sur un bouton, une petite lumière bleue s'allume au milieu du "yoyo". Nous n'en voyons pas l'intérêt. Nous appuyons chacun notre tour sur un bouton tout seul, deux boutons ensemble, trois boutons. Rien ne se passe, si ce n'est la petite lumière bleue qui s'allume. Nous sommes un peu étonné de voir sans cesse des serveurs qui viennent nous demander si nous avons besoin de quelque chose. Merci, tout va bien, nous n'avons besoin de rien. Ce que nous n'avions pas compris, c'est que le "yoyo" était en fait une sonnette : la touche 1 sert à appeler un serveur, la touche 2 sert à demander l'addition, la touche 3 annule les appels. Nous avons du rendre les serveurs complètement fous. Bien sûr, lorsque nous avons compris, nous avons présenté nos plus plates excuses à tout le monde.</p> <p>La plaisanterie ayant assez duré, nous poursuivons notre route et sommes coupés dans notre ascension par un préposé de la police de la route, un gros gaillard bouffi au triple menton. Il nous réclame une "propina" (un pourboire) que, évidemment, nous ne donnons pas. Nous venons de rencontrer notre premier policier "ripou" du Guatemala. Enfin, nous amorçons notre descente en direction du lac Atitlan. Nous traversons Solola, animée par son marché. La route continue à perdre de l'altitude, offrant des belvédères sur le lac et les volcans environnants. Mais impossible de s'arrêter : les marchands "d'artisanat" ont envahi tous les coins pique-nique aménagés et il est quasi impossible de stationner. Nous ne comprenons pas que les commerçants n'aient même pas songé à laisser de la place pour les voitures. Dans ces conditions, comment espèrent-ils écouler leur marchandise ?</p> <p>Finalement, nous atteignons Panajachel. Un péage est réservé aux touristes pour entrer dans la ville. Nous payons 5 quetzals avant de nous apercevoir que nous aurions du faire comme tout le monde : tourner juste avant le péage et traverser la station service pour échapper à la taxe. D'autant que l'hôtel où nous espérons nous arrêter est juste de l'autre côté de la station. Nous le saurons pour la prochaine fois et nous ne manquerons pas d'avertir les copains. Avant de nous installer dans la cour du "Cacique Inn", tout près de l'embarcadero d'où partent les barques qui font le tour du lac, nous faisons laver le camping-car à la station service. Malgré les jets sous pression, il faut 1/2 heure à trois personnes pour venir à bout de la terre qui maculait le véhicule de bas en haut.</p> <p>Ceci fait, il nous faut trouver une lavandería ; 3 semaines de linge sale se sont accumulées. Nous avons bien du mal à la trouver, cachée au fond d'un commerce artisanal, derrière de grandes couvertures multicolores. En fait, il s'agit juste d'un local dans lequel un homme coud des sacs devant sa machine à coudre. Il prend en charge notre linge. La laverie se trouve sans doute ailleurs. Nous repasserons le prendre dans deux jours, après notre visite à Chichicastenango. Nous poursuivons notre promenade pour aller repérer l'embarcadero. Comme toujours, les rues sont envahies de marchands qui cherchent à écouler leur marchandise en nous interpellant "ola amigo", "ola amiga". Cela commence à nous fatiguer. Dans une librairie, nous trouvons enfin la carte routière du Honduras qui nous manquait.</p> <p>Finalement, à la tombée de la nuit, nous rentrons passer la soirée dans le camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Solola Quiché	23/02/2011	<p>Nous quittons provisoirement Panajachel pour nous rendre à Chichicatenango. Demain, jeudi, se tient là bas un des marchés les plus réputés du Guatemala. Il nous faut regravir tout la route qui nous avait conduit au bord du lac Atitlan. Nous parvenons à faire halte dans un tout petit coin d'un belvédère. Ce qui nous permet d'admirer le lac, dominé par les volcans, même si le paysage est estompé par la brume. Nous poursuivons notre ascension jusqu'à Solola et empruntons enfin la route qui mène à "Chichi". Le paysage est toujours très urbanisé. Un passage à 2 300 mètres et nous tombons nez à nez avec un contrôle sanitaire, le premier depuis notre arrivée au Guatemala. Nous n'avons que des tomates, des concombres et des citrons. Ils ne font pas partie des produits proscrits. Nous pouvons poursuivre notre chemin.</p> <p>Nous arrivons à Chichicastenango. C'est un véritable capharnaüm. Les rues sont étroites et envahies de camions, bus et tuc-tucs. Nous parvenons tout de même jusqu'au parking qui nous avait été signalé, juste à côté de la station service. Nous y passerons la nuit. Nous partons faire la connaissance de la ville par les ruelles pavées qui conduisent à la place du marché. C'est au pied de l'église blanche de San tomas que nous rencontrons Toma. Toma est une guide qui nous a repéré dès notre arrivée sur la place. Elle nous propose, moyennant finance, de nous conduire au site chamanique qui se situe sur une colline dominant la ville.</p> <p>Nous gravissons le sentier à travers la forêt de pins. Au sommet, dans une clairière un chaman, en jean, un vieux pull noué sur la tête, arrose les feux entretenus sur trois autels. Chaque autel est constitué de pierres noires et d'une croix de pierre, noire également. Un couple avec un bébé est venu apporter des offrandes : 3 bouteilles de soda (le marron qui pétille). Consciencieusement, le Chaman vide les bouteilles dans les feux en prononçant des litanies. Sans doute pour assurer la prospérité et la fertilité de ce jeune couple. Nous quittons les lieux.</p> <p>Nous demandons à Toma de nous indiquer un petit restaurant pas cher où nous pourrions manger. Elle nous conduit sous les bâches du marché jusqu'à la gargotte du comedor Juanita. Nous nous installons sur des bancs de bois devant une table rustique. L'assiette est généreuse : filets de poulet panés, pâtes à la sauce tomate, macédoine de légumes, le tout pour 70 quetzals (environ 7 euros pour deux, à ce jour).</p> <p>Nous rentrons passer le reste de l'après midi dans le camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Quiché Solola	24/02/2011	<p>Nous nous levons à 6h00. Nous avons l'intention de parcourir le marché de Chichicastenango de bonne heure avant de retourner à Panajachel. Depuis le parking clos où nous avons passé la nuit, nous entendons le trafic déjà intense des voitures : bruits de moteurs, coups de frein, klaxons. A 8h30, nous partons musser dans la ville. Le marché de la veille s'est agrandi et se répand dans toutes les rues du centre.</p> <p>Quelques touristes, déjà ; mais surtout des ménagères avec leurs enfants. Elles arborent la tenue traditionnelle des mayas de la région mais les plus jeunes ont modernisé leur costume : les jupes en portefeuille ont raccourci jusqu'au genou. Les blouses brodées, très belles, restent incontournables. Cependant, ce qui pourrait paraître extraordinaire à un touriste de passage fait maintenant partie de notre quotidien depuis longtemps et nous laissent indifférents. Nous faisons tout de même quelques photos pour notre site internet.</p> <p>Une jeune fille nous aborde. Ici, les marchands connaissent quelques mots clefs en français. Elle nous propose des étoles brodées pour : "la belle mère", "la belle soeur" et "la belle doche" (sic). Nous éclatons de rire. Elle n'a sans doute pas compris ce qu'elle nous disait. Des mots certainement entendus dans la bouche de touristes français. Après ce petit intermède réjouissant, nous fuyons le secteur "artisanal", à l'intention des touristes, pour nous balader dans le "vrai" marché où personne n'essaye de nous vendre quelque chose. Nous pouvons ainsi assister aux scènes de la vie quotidienne, bonimenteurs qui parlent en langue quiché, vendeuses de poules, etc.</p> <p>Nous quittons Chichicastenango dans la circulation, plutôt désenchantés. Nous en avons assez des corridors touristiques où le seul but des marchands est de traire les touristes que nous ne sommes pas. Il va être temps d'oublier les guides touristiques et de repartir le nez au vent. Nous retournons à Panajachel pour nous installer dans la cour de l'hôtel Cacique Inn. Nous commençons à nous inquiéter un peu : la voiture fait des bruits étranges lorsque nous freinons.</p> <p>Nous y penserons plus tard. Pour l'instant, il nous faut aller chercher nos trois gros sacs de linge à la lavanderia. De retour au camping-car, nous prenons le temps de tout ranger dans les placards. Nous ne sommes plus seul dans la cour de l'hôtel Cacique Inn. Le couple d'allemand avec leurs deux filles, rencontrés à Antigua, nous ont rejoints. Lorsque la nuit arrive, la pluie se met à tomber. Demain nous partons faire un tour sur le lac Atitlan.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Solola	25/02/2011	<p>Encore une fois, nous nous levons à 6h00. Nous avons prévu de faire un tour organisé du lac Atitlan. Après avoir pris nos billets à l'agence, nous nous rendons au ponton d'embarquement. Nous naviguerons à bord du Pedranita, une petite embarcation blanche et verte au moteur poussif. Deux autres couples sont du voyage : un jeune couple hispanophone et deux canadiens de l'Ontario.</p> <p>Le ciel est gris. Les trois volcans qui dominent le lac sont dans les nuages. Nous apercevons à peine le San Pedro (3 030m), le Toliman (3 180m) et l'Atitlan (3 035m). Les eaux du lac sont lisses et noires. Au loin, sur notre droite, le petit village de Santa Cruz la Laguna s'étage sur le flanc de la montagne. Pas de route pour y accéder ; seulement des bateaux. Comme tous les villages qui bordent le lac, celui-ci ressemble aux favelas que l'on a coutume de voir à Rio de Janeiro. Nous nous demandons comment les habitants peuvent subvenir à leurs besoins.</p> <p>3/4 d'heure de navigation nous conduisent à San Pedro de la Laguna qui semble s'éveiller à peine, au pied du volcan du même nom. Cependant, l'activité s'intensifie au fur et à mesure que nous nous enfonçons à travers les ruelles, en direction du centre du village. Ici encore, le marché bat son plein. Il est sans doute quotidien. Mais c'est un vrai marché. Nous le traversons et nous retrouvons derrière l'école. La place de la mairie sert de cour de récréation. Les enfants jouent aussi bien sur la place que dans les rues où se tient le marché. Lorsque la sonnerie retentit, tous les gamins accourent des quatre coins du village. Un petit tour jusqu'à la statue de Saint Pierre qui domine un petit bassin. Un petit attroupement examine les pièces de monnaie qui ont été jetées là, sans doute dans le but d'exaucer un vœu. Il est temps de rejoindre le bateau.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Prochaine destination : Santiago Atitlan, au pied du volcan Atitlan. Le chemin qui grimpe de l'embarcadère au centre du village est jalonné d'étales pour touristes. Nous le parcourons rapidement. Un autre marché nous attend. Encore un "vrai" marché. Cette fois, nous décidons de nous perdre dans la halle municipale. C'est un labyrinthe sur plusieurs étages et un enchantement. Le moindre recoin, la moindre marche d'escalier est occupée par des marchandes qui ont apporté leur production. Certaines disposent d'étales. D'autres présentent leurs marchandises à même le sol. Pas facile de se faufiler entre les tas de fruits et légumes. Nous en profitons pour faire le plein de provisions : tomates, avocats, bananes. Nous fourrons le tout dans notre sac à dos. Nous sommes les seuls européens au milieu de cette foule maya. Cependant, chacun est aimable et nous rend nos sourires. Pour nous, c'est une véritable bouffée d'air frais. Nous avons aussi le plaisir de visiter un des nombreux ateliers de tissage du village. Les métiers à tisser sont quasi identiques aux métiers à tisser jacquard en bois que l'on utilisait à Lyon pour tisser la soie. Nous retrouvons les mêmes navettes en bois, propulsées par les mains habiles des jeunes artisans.</p> <p>Ce qui nous étonne le plus sur les rives du lac Atitlan, se sont les tenues des hommes. Ici, ils portent des pantalons courts en tissu blanc, à rayures horizontales, brodés de fleurs et d'oiseaux. Une chemise sombres, brodée également complète la tenue, ainsi qu'une sorte de chapeau de cow-boy blanc. Ils portent souvent enbandoulière un sac en tissu, également brodé. A Solola et Panajachel, les hommes portent un pantalon aux teintes rouges sombres, à rayure verticales (ou à fleurs) qui s'arrêtent au dessus de la cheville. Pour le haut, ils arborent également une chemise sombre brodée. La tenue est complétée par une grande couverture sombre à carreaux, roulée autour de la taille. Toujours le même chapeau. Ailleurs, les hommes ne portent pas de pantalon, mais seulement la couverture en guise de pagne.</p> <p>L'heure de rejoindre l'embarcadère à sonné. Nous profitons du trajet entre Santiago et San Antonio Palopo pour manger le pique nique que nous avons emporté. Une femme maya, montée à bord, ouvre son balot et tente de nous vendre blouses, chemises, ceintures et autres colifichets. Mais vraiment, nous ne pouvons pas acheter sans cesse des souvenirs dont nous ne saurions que faire. Nous accostons à San Antonio, notre dernière étape avant notre retour à Panajachel. C'est sans doute le plus pauvre village que nous visitons. Le tourisme n'a pas encore atteint ce rivage. Seules quelques femmes accourues à l'arrivée du bateau tentent de nous vendre des vêtements brodés</p> <p>Tout le village est en travaux. Il semblerait que tous les hommes du village se soient mis au travail pour paver les ruelles qui se perdent dans les hauteurs au milieu de la "favela". Des murs de soutainement sont en cours d'érection. Sur la place principale, de jeunes gens terminent un terrain de jeux en ciment. San Antonio, nous paraît un village très actif et dynamique mais nous ne savons pas d'où la municipalité peut bien tirer les ressources nécessaires à tous ces travaux. Nous grimpons sur les hauteurs, à travers le lacs de ruelles et passages qui relies les maisons les unes aux autres. De là haut, nous avons une vue sur l'ensemble de la petite cité et sur le lac. Nous sommes un peu gênés et nous nous sentons un peu voyeurs en longeant les habitations d'une extrême pauvreté. D'autant que nous n'avons rien à leur apporter. Mais tout le monde est aimable et souriant avec nous. Les femmes et les enfants nous interpèlent gentilement. Sur les chantiers, les hommes nous saluent. Sans doute espèrent-ils que la manne touristique les sortira un jour de leur misère. Nous ne pouvons que leur souhaiter une vie meilleure.</p> <p>Il nous faut quitter San Antonio Palopo. Nous rentrons à Panajachel sous le ciel gris qui ne nous a pas quitté de la journée. De retour au Cacique Inn, nous avons le plaisir de retrouver Heinz et Elizabeth qui nous ont rejoint. Nous ne ferons que nous croiser. Demain matin, ils partent faire le tour du lac et nous retournons à Antigua.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Solola Zacatepequez	26/02/2011	<p>Lorsque nous quittons Panajachel, Heinz et Elizabeth sont déjà partis faire leur excursion sur le lac Atitlan. Nous ne les reverrons pas avant de partir. Nous saluons la famille allemande et reprenons le chemin d'Antigua. La voiture nous donne quelques soucis. Nous entendons des bruits bizarres lorsque nous freinons. Nous sommes un peu inquiets, même si les freins répondent toujours bien. Il va nous falloir trouver un garage Mitsubishi, probablement à Ciudad Guatemala. Cela ne nous enchante guère de nous plonger à nouveau dans le trafic de la capitale. Nous sommes samedi. Il nous faudra attendre lundi. Nous allons donc passer deux nuits dans le parc de la police touristique d'Antigua.</p> <p>Nous y retrouvons Ursule et Peter, les amis de Heinz et Elizabeth, 3 équipages allemands, 1 belge et 1 canadien. Lorsque nous nous connectons à internet, nous apprenons une très mauvaise nouvelle. Emmy et Fred, nos amis belges, rencontrés à Chetumal et avec qui nous avons voyagé au Belize, ont été victime d'un rapt et de violentes agressions au Mexique de la part de faux policiers. Ils ont subi des coups de couteau et des blessures par balle. Seul le courage de Fred les a sauvé quand il a mis le camping-car en travers de la route devant un bus touristique. Les bandits ont alors pris la fuite à bord de leur pick-up. Ils ont bien sûr été entièrement dévalisés, mais c'est un moindre mal. Ils sont maintenant empêtrés dans des démarches avec la police et la justice mexicaine. Nous sommes atterrés. Pour l'heure, nous ne pouvons que leur apporter notre soutien moral en répondant à leur e-mail.</p> <p>Nous sommes complètement bouleversés et nous décidons de partir prendre l'air dans les rues d'Antigua. Nous en profitons pour faire quelques courses dans le supermarché du coin. Mais notre émotion ne nous quittera pas de la soirée.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Zacatepequez	27/02/2011	<p>Nous sommes dimanche 05/03/2011 Il nous faut patienter jusqu'à demain pour trouver un garagiste. Nous partons à pied dans le centre d'Antigua pour trouver un point internet. Nous voulons connaître l'adresse d'un garage Mitsubishi à Ciudad Guatemala et la connexion ne fonctionne plus au campin. Malheureusement, nos recherches échouent ; impossible de trouver l'adresse d'un concessionnaire dans la capitale. Finalement, en désespoir de cause, nous posons la question au gardien d'un parc de stationnement qui nous donne immédiatement les coordonnées d'un garage. Nous n'en aurons pas l'utilité.</p> <p>En rentrant au parc de la police touristique, nous faisons la connaissance d'un allemand, mécanicien de profession. Nous sommes vraiment chanceux. Avec Georges, il démonte la roue avant gauche du véhicule. Le diagnostic tombe : le disque du frein est fendu. S'il casse complètement, nous n'avons plus de frein. Nous sommes vraiment chanceux d'être arrivés ici sans accident. Mais plus question de faire de la route. Georges et notre mécanicien partent en ville à la recherche des pièces détachées. En vain. Finalement, ils prennent rendez-vous chez un garagiste pour demain. Il faudra sans doute commander les pièces à Ciudad Guatemala. Nous entamons donc un repos forcé à Antigua.</p> <p>Le Honduras, ce sera pour plus tard.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Zacatepequez	28/02/2011	<p>Nos amis suisses nous quittent aujourd'hui. Ils partent pour le Salvador. Nous nous retrouverons peut-être au Nicaragua. A 10h00, nous nous rendons au garage. Après avoir démonté les roues de la voiture, le garagiste confirme le diagnostic : le disque de frein, à l'intérieur de la roue avant gauche est cassé. Il faut commander les pièces à Ciudad Guatemala. Nous en profitons pour commander un autre kit de courroies Mitsubishi pour le moteur. Ainsi, nous ferons remplacer les courroies génériques que nous avons provisoirement fait installer dans le Chiapas, au Mexique. Nous garderons le kit acheté au Belize en réserve. Pendant que les roues sont démontées, nous prions le garagiste d'inverser les roues avant et arrière. Nous avons rendez-vous demain à 8h00 pour la réparation</p> <p>Maintenant, il nous faut retirer suffisamment de liquidité pour pouvoir payer cette grosse dépense. Le garage n'est pas équipé d'un système de paiement par carte. Et ce n'est pas une mince affaire lorsqu'on sait que le retrait maximum autorisé à une borne est de 2 500 quetzals, soit environ 250 euros à ce jour. Finalement, après plus d'une heure de démarches auprès de la Banque Centrale du Guatemala, nous réussissons à retirer presque 4 000 quetzals au guichet. Puis, nous retirons deux fois 2 500 quetzals avec nos deux cartes. Ca devrait faire l'affaire. Lestés de cette somme, énorme pour le Guatemala, nous retournons rapidement au camping-car.</p> <p>Après le repas, je poursuis le classement de nos photos pendant que Georges fait le point sur nos comptes du mois de février.</p> <p>XXXXXX</p>
Guatemala	Zacatepequez	01/03/2011	<p>Nous nous rendons à notre rendez-vous chez le garagiste. Bien sûr, lorsque nous arrivons, les pièces de rechange ne sont pas là. Contrairement à ce qu'il avait promis, le patron n'a pas été les chercher la veille. Vu les sommes en jeu, il n'a sans doute pas voulu prendre le risque d'acheter des pièces qui pourraient lui rester sur les bras. Il va aller à Ciudad Guatemala ce matin et sera de retour vers 10h00. Nous en doutons fort, surtout qu'il ne quitte pas le garage avant 9h00.</p> <p>Mais, pour ne pas "perdre de temps", un mécano désosse les roues avant de la voiture qui se retrouve sur crique. Mais bon, les courroies du moteur ont été changées avec le kit que nous avons en réserve. Patiente... Georges monte la garde devant la voiture pendant que je me plonge dans un livre, assise sur un banc de bois, dans l'atelier. Midi. Voilà déjà 4h00 que nous patientons et c'est l'heure de la pause pour les mécanos. Le garage ferme jusqu'à 13h30. Nous partons donc manger dans un restaurant juste en face de la station.</p> <p>C'est de là que nous voyons revenir le patron. Fort heureusement, il a trouvé toutes les pièces. Nous sommes vraiment chanceux. A 14h00, le mécano se met au travail. Il lui faudra 2h00 pour changer les deux disques des freins avant. Nous serons restés 8h00 dans le garage ou à proximité. Mais le travail est terminé seulement 2 jours après avoir diagnostiqué l'avarie. Demain, nous pourrons enfin reprendre la route. Nous en avons un peu assez du parc de la police touristique de Antigua.</p> <p>Le Honduras nous attend.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala	Zacatepequez Chiquimula	02/03/2011	<p>Nous quittons Antigua aujourd'hui. Dans le parc de la police touristique, il n'y a plus que trois équipages. Celui de Martina et Nicole, les deux allemandes rencontrées en Utah, aux USA et celui de Martine et Alain, deux français de la Drôme arrivés la veille au soir. Ils remontent les Amériques depuis l'Argentine. Nous n'avons guère le temps de faire connaissance. Toutefois, nous en profitons pour échanger tous nos guides et nos cartes. Nous voilà pourvus de tous les guides et cartes routières pour l'Amérique du Sud. Nous échangeons quelques "tuyaux" sur les bivouacs avant de nous séparer. Il est l'heure de reprendre la route. Depuis l'agression dont ont été victimes Fred et Emmy au Mexique, nous sommes moins sereins. Nous savons bien que le risque est le prix de la liberté et qu'une telle agression aurait pu aussi bien se produire en Europe. Mais il nous faudra un certain temps avant de continuer à apprécier le voyage sans arrière pensée. Maintenant, nous regardons les équipes de police d'un autre oeil.</p> <p>Nous franchissons rapidement la distance qui nous sépare de Ciudad Guatemala mais nous nous perdons encore une fois dans le labyrinthe des rues de la capitale. Toutefois, nous améliorons nos performances. Il ne nous faut que 3/4 d'heure pour traverser la ville en direction de Guastatoya (El Progreso). Nous entamons une longue descente encombrée de camions jusqu'à la ville. Nous quittons les montagnes guatemaltèques et nous nous dirigeons à l'Est, vers Zacapa par la vallée du rio Motagua. Peut-être la région était-elle couverte de forêt tropicale autrefois ? Mais aujourd'hui, nous traversons une zone semi-désertique, ponctuée de cactus. Des étales le long de la route proposent du "jugo frio" ou du "uva frio", du jus ou des raisins frais. Pourtant, pas une vigne à l'horizon. Mystère ! D'autres baraques vantent leurs melons.</p> <p>Avant de poursuivre plus loin, nous faisons halte dans une gargotte qui sert de routier pour les chauffeurs de camions. Sous les tables, de jeunes poulets, à peine débarrassés de leur duvet, picorent les reliefs des repas. Dans quelques semaines, ils seront dans les assiettes servies aux voyageurs.</p> <p>A Rio Hondo, nous prenons la direction du sud, passons Zacapa et arrivons à Chiquimula. Nous demandons à une équipe de la police municipale un endroit pour passer la nuit. Nous sommes pilotés à travers la ville jusqu'au parking du stade qui jouxte le commissariat de police. Nos guides se rendent au commissariat et en ressortent presque aussitôt avec leur chef, le commissaire de police de Chiquimula. L'homme est sympathique et débonnaire. Il nous assure que ses équipes veilleront à notre sécurité. Si nous souhaitons aller nous promener en ville, il fera surveiller le véhicule. Ainsi gardés, nous ne risquons rien. Mais nous n'avons guère envie de nous balader et nous passons le reste de l'après midi à l'ombre, à l'abri de la chaleur qui sévit à nouveau depuis que nous sommes descendus de la montagne.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Guatemala Honduras	Chiquimula Copan	03/03/2011	<p>La nuit a été beaucoup plus tranquille que nous le supposons sur le parking du stade de Chiquimula. Avant de quitter les lieux, nous allons remercier le commissaire de police pour son accueil. Il nous reçoit à bras ouverts. Poignée de mains, échanges de paroles aimables concernant la beauté de nos pays respectifs, nous partons avec la bénédiction de Dieu. Direction le Honduras.</p> <p>Nous appréhendons un peu le passage de cette frontière qui nous a été décrit comme une épreuve difficile entre la paperasserie et la nuée de personnes bien intentionnées qui, moyennant finances, se propose d'aider le touriste dans le labyrinthe administratif. Mais, lorsque nous arrivons à El Florido, tout est calme. Nous dépassons la longue file de camions qui attendent sans doute une inspection et nous garons sur un parking en face de la baraque des douanes guatémaltèques. C'est là que nous devons faire les démarches pour la sortie du véhicule. Nous échangeons nos quetzals contre des lempiras, la monnaie hondurienne auprès d'un des nombreux "agents de change" qui hantent les lieux. 6 photocopies plus loin, nous sommes invités à avancer jusqu'à la douane guatémaltèque-hondurienne.</p> <p>Nous nous garons devant les bâtiments flambant neufs de la future douane hondurienne. Pour l'instant, fauteuils, bureaux et ordinateurs sont encore sous leur housse. Les bureaux des douanes sont provisoirement en face, dans des baraques en bois. Les guichets des douanes guatémaltèque et hondurienne sont dans le même bâtiment : guichet n°1, sortir du Guatemala ; guichet n°2, entrer au Honduras ; guichet n°3 enregistrer la voiture au Honduras ; passage par la case photocopies (c'est fou ce qu'il faut comme photocopies pour passer ces douanes !) ; paiement des taxes à la banque et retour au guichet n°3. Nous voici au Honduras. Il nous aura fallu 1h15 pour accomplir toutes les démarches. Pas plus qu'ailleurs.</p> <p>Nous reprenons la route. Pour l'instant, nous ne voyons guère la différence avec le Guatemala. Nous arrivons rapidement à Copan Ruinas, la petite ville située seulement à quelques kilomètres de la frontière. Nous espérons passer la nuit près des ruines du site archéologique. Nous trouvons un camping rustique juste en face de la cité maya. Nous voilà installés. Nous hélons un tuk-tuc rouge pour nous rendre au village. La gérante du camping nous a recommandé le restaurant "Llama del Bosquet" devant lequel notre taxi nous dépose. Le comedor est rempli de touristes français, comme chez soi.</p> <p>Après nous être sustentés de " platos typicos", nous partons à la découverte du village. Deux pâtés de maisons plus loin, nous voici attablés devant un gros cornet de glace "Sarita". Dans un coin de la pièce, la télévision diffuse un film de série Z, traduit de l'américain, dans lequel, trois individus en slip sont perdus dans la forêt, poursuivis par deux gros méchants sur leurs quads. Rencontre dans la forêt avec deux superbes sirènes blondes qui les accueillent dans un cabane perchée dans les arbres. Nous ne connaissons pas la fin de cette histoire haletante.</p> <p>Nous poursuivons notre visite et nous rendons à la halle municipale pour acheter des fruits et légumes. Nous avons tout épuisé avant de passer la frontière. Nous hélons à nouveau un tuk-tuc pour rentrer au camping et passons la fin de journée dans le camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

--	--	--	--

France	Rhône Alpes	23/04/2009	
--------	-------------	------------	--